

sement de sa température (Lecorché, Robin), à souffrir, plus que tout autre, des refroidissements.

Traitement hydro-minéral. — Les eaux de Royat, Vals, Vichy, Marcols, Saint-Nectaire et la Bourboule sont favorables aux azoturiques.

DIABÈTE INSIPIDE (POLYURIE NERVEUSE, DIABÈTE HYDRURIQUE).

Nous ne reparlerons pas ici de ce qui a été dit aux précédents chapitres, auxquels nous renvoyons pour l'administration des médicaments employés dans cette affection. Les plus efficaces sont l'opium et la valériane. On peut associer ou alterner les valérianates de zinc et d'ammoniaque avec l'opium. Le bromure de potassium, dans maints cas, est efficace; de même l'antipyrine.

Certaines substances, telles que le camphre, l'asa fœtida, le castoreum, ont été administrées. D'autres encore, qui peuvent agir par simple suggestion.

La modération, dans la quantité des boissons absorbées, est ici à exiger.

Le diabète insipide est si souvent d'origine névropathique que, plus que dans les autres diabètes, l'hydrothérapie et l'électrothérapie y trouvent leurs meilleures indications. Outre l'électricité statique, on a employé la faradisation de la région lombaire, la galvanisation par courant ascendant le long du rachis. A ces moyens, étant donnée la nature franchement hystérique de certaines grandes polyuries, on peut ajouter, le cas échéant, la suggestion hypnotique. C'est donc plutôt au traitement des névroses qu'à la thérapeutique propre aux diabètes qu'on devra recourir.

DIABÈTE INOSURIQUE.

Cette affection, encore mal déterminée, est caractérisée par l'élimination de l'inosite, sucre musculaire, par les urines.

Elle se confond quelquefois avec la précédente. La thérapeutique est surtout commandée par les symptômes et l'état général du malade.

DIABÈTE ALBUMINEUX (voir *Néphrites*).

A. LÉTIENNE.

GOUTTE

Moyens pharmaceutiques. — COLCHIQUE. — Le remède le plus célèbre contre la goutte est le colchique. Il passe pour en être le spécifique. En effet, dans la goutte aiguë, surtout au début de la période des attaques, il donne des résultats remarquables. Ce médicament ne doit d'ailleurs presque jamais être employé en dehors des manifestations aiguës.

Il était connu de l'antiquité, qui semble l'avoir utilisé sous le nom d'hermodacte. L'hermodacte de l'ancienne pharmacopée avait des usages multiples, mais il était surtout recommandé aux podagreux. Avicenne l'appelle la « thériaque des articulations ». Tournefort, l'ayant trouvé en Asie Mineure, en fit un colchique, opinion que précisa Planchon, en 1856, en l'identifiant avec le *Colchicum variegatum*.

Delpeuch a dernièrement démontré l'identité de l'hermodacte et du colchique d'automne. Aujourd'hui, nous tirons encore la substance médicamenteuse du colchique d'automne (*C. autumnale* Linn.), plante monocotylédone de la famille des Colchicacées. Très répandue dans les prairies, elle émaille à l'automne les prés et les champs humides de sa fleur mauve ou rose tendre, isolée et dressée sur une hampe fine, issue d'un bulbe entouré de tuniques, vestiges des feuilles qui ont paru au printemps. Son apparition précède les frimas. En février, les feuilles se développent, l'ovaire de la fleur pousse activement sa fructification, et le fruit capsulaire s'ouvre vers juin ou juillet pour semer ses graines ovoïdes, rugueuses, de couleur jaune brunâtre.

Le colchique doit ses propriétés actives à la colchicine. Les bulbes sont récoltés à la floraison. On les emploie soit en poudre, soit en teinture, soit en vin. Les fleurs sont plus riches en principe actif: elles contiennent en outre des huiles essentielles qui ont peut-être une action particulière. Mais chacune des parties actives de la plante contient une plus ou moins grande proportion d'alcaloïde, de colchicine. Celle-ci est également employée en granules ou en préparations diverses.

Bien que tous les auteurs reconnaissent l'efficacité du colchique, on ne sait pas encore son mode d'action exact. A dose thérapeutique, les phénomènes qu'il détermine sont presque uniquement intestinaux. Les malades ont des selles diarrhéiques, peu abon-

dantes, mais fréquentes, souvent fétides et laissant une sensation de chaleur ou de cuisson à l'anus. Il n'influe pas nettement sur la circulation, ni sur l'urination, ni même sur la composition des urines. Lecorché lui attribue une diminution de l'acidité de l'urine, une diminution peu sensible de la quantité d'urée, un abaissement plus net de la proportion d'acide urique, et plus constamment la diminution de la chaux et de la magnésie, avec une augmentation parallèle de la soude et surtout de la potasse.

A dose plus élevée et expérimentale, le colchique produit des douleurs épigastriques, des coliques, une diarrhée pénible, séro-sanguinolente et des vomissements. Ces symptômes correspondent aux lésions inflammatoires et ulcéreuses qu'on retrouve le long de l'intestin grêle et du côlon. Puis, des signes de collapsus apparaissent, le pouls faiblit, devient plus rapide et irrégulier, les extrémités se refroidissent, le corps se couvre de sueur, les pupilles se dilatent et la mort survient au milieu de phénomènes asphyxiques.

Les préparations de colchique usitées sont les suivantes :

La *teinture de colchique*, dont on donne de 1 à 4 grammes par jour. Le colchique, dans la goutte, ne doit pas être administré à trop faibles doses. M. Lecorché, dont l'avis est corroboré par celui des auteurs anglais, conseille de donner immédiatement, dès le premier jour de l'attaque, de 2 à 4 grammes de teinture et de diminuer progressivement la dose. Il faut tenter de supprimer l'accès, dit-il, et non de l'atténuer. La teinture entre dans la composition de la mixture de Saint-Bartholomew's Hospital (sir Dyce Duckworth), dont la formule est la suivante :

Carbonate de magnésie.....	0 ^{gr} ,50
Teinture de semences de colchique.....	xx gouttes.
Eau de menthe.....	30 grammes.

A renouveler trois ou quatre jours de suite.

A l'exemple de notre maître, M. Lecorché, nous employons avec avantage la sorte de *vin de colchique* que représente la *liqueur de Laville*. Dans un bon travail sur la goutte, fait en Allemagne, par Magnus-Levy, cette préparation est encore citée avec faveur. Je crois que son principal élément de succès réside dans le soin avec lequel elle est fabriquée, et dans ce fait qu'elle nous évite, en médecine pratique, les désagréments occasionnés par les préparations défectueuses et inactives de colchique si communes dans le commerce.

La méthode d'administration de la liqueur de Laville, préconisée par M. Lecorché, est la suivante : on en prend les deux premiers jours, en trois fois trois demi-cuillerées à café; les deux jours

suivants, deux demi-cuillerées à café; et les cinquième et sixième jours, une demi-cuillerée à café. Ce procédé est excellent, surtout chez les gouteux au début de la période des attaques. Chez les malades à qui la liqueur ne fait pas d'effet laxatif, il est bon d'ajouter un jour sur deux une petite dose d'eau purgative.

On obtient des effets aussi nets quand on peut disposer d'un bon *extrait de semences* de colchique. Cet extrait entre dans la composition des *pilules de Becquerel* ainsi formulées :

Sulfate de quinine.....	1 ^{gr} ,50
Extrait de digitale.....	0 ^{gr} ,25
— de semences de colchique.....	0 ^{gr} ,50

Pour une masse pilulaire qu'on divisera en dix pilules.

Elles se donnent à la dose de trois par jour.

Les *pilules de Debout* ont à peu près la même formule : elles comprennent chacune 5 centigrammes de digitale.

Les deux formules précédentes ont quelquefois l'inconvénient de déterminer des troubles gastro-intestinaux trop intenses, et l'on se trouve mieux des pilules suivantes :

Bromhydrate de quinine.....	0 ^{gr} ,10
Poudre de digitale.....	0 ^{gr} ,05
Extrait de semences de colchique.....	0 ^{gr} ,02

Pour une pilule n° 12 ou 16. — Prendre quatre pilules dans les vingt-quatre heures pendant trois ou quatre jours.

On peut aussi donner trois fois par jour dans une tasse de tisane de feuilles de frêne, trente gouttes du mélange suivant, d'après une formule indiquée par Dujardin-Beaumetz :

Teinture de colchique.....	} aa 5 grammes.
— de racines d'aconit.....	
— de jalap composée.....	
— de quinine.....	

J'ai souvent trouvé cette mixture inefficace, mais je rappelle encore à ce propos que tout dépend de la qualité des médicaments employés.

La *colchicine* est administrée en granules de 1 milligramme chacun, à la dose de quatre à six par jour. Son action est souvent très irrégulière et nécessite une grande attention.

SALICYLATE DE SOUDE. — Après avoir été mis en parallèle avec le colchique dans le traitement de la goutte aiguë, le salicylate de soude a perdu beaucoup de partisans. On ne parvient pas en effet à calmer un accès de goutte, même avec des doses importantes de salicylate,